

# Monde de l'édition

## C'est jour de fête dans les librairies indépendantes

- Ce samedi, les libraires célèbrent la Sant Jordi, qui a été instituée Journée internationale du livre et du droit d'auteur par l'Unesco.
- Le secteur se bat depuis plusieurs années pour le prix unique du livre.
- Leur engagement auprès des lecteurs est aussi solidaire, en faveur des demandeurs d'asile.

### À savoir

**Où** : dans les librairies indépendantes (liste complète sur <http://www.libraires.be/>).

**Quand** : ce samedi 22 avril.

**Comment** : en Catalogne, la Sant Jordi (Saint-Georges) est la fête des libraires et des amoureux. Ce jour-là, les hommes offrent une rose aux femmes, qui en retour leur offrent un livre. L'Unesco a proposé en 1995 que cette date soit instituée Journée internationale du livre et du droit d'auteur. Dans la foulée, l'association française Verbes s'est mobilisée pour créer "La Fête de la librairie par les libraires indépendants". La Belgique a rapidement embrayé. A cette occasion, près de quarante librairies seront en fête et, selon leurs envies, proposeront verres de l'amitié, lectures, rencontres...

## "Dictionnaires suspendus", une opération de solidarité en circuit court

La tirelire est installée depuis plus d'un an sur le comptoir de la librairie Papyrus, à Namur. "Certains habitués y contribuent régulièrement, les curieux se renseignent, d'autres ne la voient pas", explique Véronique Bertrand, libraire et bénévole au Centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Belgrade (Namur). C'est à eux que sont destinés les fonds récoltés, via un projet né sous la houlette du Collectif citoyens solidaires Namur qui s'est mis en place en septembre 2015. "Lors d'une rencontre avec deux jeunes, un Afghane et un Djiboutien, je leur ai demandé ce qui leur ferait le plus plaisir", se souvient Catherine Pineur, auteure-illustratrice jeunesse très active au sein du Collectif. "Leur réponse m'a tout de suite interpellée : un livre, un dictionnaire. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire." Sur le modèle du "café suspendu" – une initiative calquée sur une vieille tradition napolitaine qui permet d'offrir un café à une personne dans le besoin : quand vous consommez un café, vous en payez deux, l'autre restant "suspendu" –, germe dans sa tête l'idée du "Dictionnaire suspendu". Catherine Pineur contacte alors

Régis Delcourt, lui aussi libraire (Point Virgule) à Namur, qui voit d'emblée plus loin. En sa qualité de président du Syndicat des librairies francophones de Belgique, il décide de mobiliser tous ses membres. L'accueil est chaleureux, et l'initiative permet à chacun d'aider ceux qui leur sont les plus proches.

Au Centre de Belgrade, qui accueille actuellement quelque 300 demandeurs d'asile, une bibliothèque a ainsi pu être créée. Ce mercredi-là, on y rencontre Mohamed (24 ans, venu de Guinée Conakry) et Josselin (24 ans, arrivé du Togo). Mohamed est le plus assidu de tous, il vient à la bibliothèque chaque jour – elle n'est fermée que le week-end. C'est un endroit chaleureux, où l'on peut partager un thé. Chaque semaine, ils sont une petite vingtaine à la fréquenter. Dictionnaires, manuels d'apprentissage de la lecture, romans... Les ouvrages se consultent et s'empruntent. On peut aussi jouer au Scrabble ou simplement discuter.

## 2<sup>e</sup>

### édition des "Dictionnaires suspendus"

A l'occasion de la Sant Jordi, certaines librairies indépendantes relancent l'opération "Dictionnaires suspendus" et en appellent à la générosité des lecteurs.

**Effet papillon**

*“Au départ, il a fallu trouver les mots. Celui de ‘bibliothèque’ pouvait effrayer ceux qui ne parlaient pas le français”, se souvient Cécile Vandenberghe, benévole à la bibliothèque. “A présent, ils se rendent compte que ceux qui participent aux tirelires, des personnes qu’ils ne rencontreront jamais, pensent à eux, les acceptent d’une certaine manière, les aident à s’intégrer. C’est très important. Ces dons sont comme les battements d’aile d’un papillon : leurs effets se décuplent.”*

En cinq mois, Mohamed, dont la langue maternelle est le peul, a fait d’énormes progrès en français. Le manuel d’apprentissage qui l’accompagne lui appartient, et il en est fier. Il progresse avec Cécile, qui donne aussi un cours de français le lundi soir. Francophone, Josselin passe à la bibliothèque deux ou trois fois par semaine. Il a récemment trouvé son bonheur dans les livres d’Amin Maalouf, qu’il connaissait de réputation, et d’Eric-Emmanuel Schmitt. *“Je lis pour passer le temps et m’évader. Ici, on a sans cesse l’esprit préoccupé et lire permet de penser à autre chose.”* Pour ce fils d’institutrice qui faisait lire à ses enfants un livre par semaine, la lecture est aussi un moyen de rester connecté avec les siens, avec son passé.

**Trouver du travail**

*“Trouver du travail est leur première motivation”, explique Cécile Vandenberghe. Mohamed aime la mécanique, Josselin se prépare*

aux tests qui doivent lui permettre d’entamer des études pour devenir éducateur spécialisé. *“Mais il leur est parfois difficile de s’investir, alors qu’ils ignorent tout de leur avenir. Vont-ils pouvoir rester ?”*

Créer des ponts entre le nouvel arrivant et la langue, tel est le moteur de cette initiative qui est relancée ce 22 avril à l’occasion de la Sant Jordi (lire ci-contre). *“Le budget a été dépensé”, constate Véronique Bertrand, qui ne ménage pas ses efforts auprès des éditeurs et des distributeurs – elle a ainsi pu récupérer certains ouvrages non vendus à la fin de la dernière Foire du livre de Bruxelles. “Dictionnaires pashto-français, Assimil néerlandais, livres en version bilingue français-anglais sont les plus demandés. Quand on peut, on répond aux souhaits particuliers. Au départ, on a surtout veillé à constituer un fonds. A présent, on peut se permettre de faire plaisir de manière individuelle.”*

**Geneviève Simon**

→ Des tirelires sont à disposition chez certains libraires indépendants. Un don peut aussi être effectué sur le compte du Collectif citoyens solidaires Namur, avec la mention “Opération dictionnaires suspendus” (numéro de compte : BE41 7320 3811 6910).

## Une rose et un livre pour dire merci

**S**i vous poussez les portes d’une librairie indépendante (n’appartenant à aucune chaîne ou groupe) ce samedi 22 avril, vous serez accueillis par une rose et un livre : c’est ainsi que se fête la Sant Jordi, la fête de la librairie. Cette année, l’ouvrage offert s’intitule “Le Corps du livre”. Edité par Actes Sud, il propose un réjouissant et instructif voyage dans l’univers des couvertures de livres. Sur 140 pages, sont ainsi présentées les politiques graphiques de dix éditeurs emblématiques : Actes Sud, Allia, Bouquins (Robert Laffont), Christian Bourgois, 10/18, Editions de Minuil, Editions de l’Olivier, P.O.L., Monsieur Toussaint Louverture et Le Tripode. *“Le livre peut avoir une couverture, le roman non. Ce qui s’y joue, dès lors, c’est à la fois un abandon – celui de l’auteur qui dit adieu à son manuscrit – et une apparition – celui du livre qui prend corps. La couverture est à la fois un deuil et une naissance. Comment voulez-vous que ce soit simple... ?”,* confie Laurent Gaudé dans le témoignage qu’il livre dans ces pages.

**Donner du sens**

Régis Delcourt, le président du Syndicat des librairies francophones de Belgique, se réjouit de partager ce moment avec les lecteurs. *“C’est une journée qui fait du bien... On nous envoie de nombreux messages d’encouragements. L’an dernier, on a reçu des fleurs, des chocolats, et même un bouquet de crayons ! Cela donne du sens à notre métier, et permet d’entretenir notre réseau. La Sant Jordi donne aussi*

*une image positive du secteur : les libraires sont là, ils se battent, sont dynamiques, ont des projets communs. C’est enfin l’occasion de réaffirmer notre attachement au livre, à travers toute la chaîne : avec des vitrines originales, des tables thématiques, un soutien à certains livres, certains auteurs, des rencontres avec des écrivains et des éditeurs...”*

**Le prix unique du livre bientôt coulé dans la loi**

A la pointe du combat en faveur du prix unique du livre (et donc de la suppression de la table qui permet à certains distributeurs de majorer en Belgique les prix des livres par rapport à ceux fixés par l’éditeur français), Régis Delcourt se montre optimiste quant à l’aboutissement du dossier. Alda Greoli vient d’ailleurs de réaffirmer sa volonté de voir le prix unique mis en œuvre dès janvier 2018. La (longue) procédure législative suit son cours. *“Cette loi aidera les libraires indépendants, estime Régis Delcourt. Elle nous permettra de ne plus souffrir de la concurrence déloyale des grandes surfaces et des chaînes de librairies. Fixé pour deux ans, sans possibilité de rabais, le prix fixe nous permettra de mieux défendre les petits éditeurs – la manne des dictionnaires et des best-sellers ne nous échappant plus nécessairement.”* Car il n’en doute pas : *“Cette mesure nous permettra de respirer. Ce sera aussi un message fort vis-à-vis du lecteur. C’est important que le politique ait pris la mesure de la fragilité de notre secteur.”*

**G.S.**